CRITIQUE CD événement. Robert SCHUMANN : Das Paradies und die Peri (1843). Lina Johnson, Marianne Beate Kielland, Kieran Carrel… la Capella Nacional de Catalunya, Le Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox)

Dans la quête de la Péri, quête de l'idéal et de l'absolu, s'exprime la quête de Schumann lui-même qui y dépose toutes les ressources et possibilités permises par la musique. Portée par un élan inextinguible, une souveraine et impérieuse volonté – beethovénienne, l'écriture de Schumann se déploie, se développe, s'affirme, en particulier dans chaque avancée de la Péri, de la partie III. L'élan vital que porte le chant de l'orchestre souligne combien est

déterminée La Péri à mesure que ses épreuves la rapproche davantage de son effacement. Détaillée, active, éloquente, aux somptueuses couleurs comme capable de phrasés chambristes, souples et mordants, la baguette de Jordi Savall suit le cheminement de la Péri, de plus en plus essentielle et … aérienne.

Clarté, transparence, nuances, la direction éclaire un oratorio sensible et intensément dramatique, centré sur les épreuves que surmontent l'héroïne, et au cœur de sa métamorphose, sa faculté à s'émouvoir (des larmes d'un repenti), la force de l'amour qui la traverse totalement… et qui lui ouvre les portes de la félicité éternelle (extase ultime exprimée dans l'air final « ***Es fällt ein tropfen aufs Land.… / une goutte descend de la lune*** » dont l'orchestre dessine la noble gradation conçue comme le miracle d'une aurore). Mais ce miracle final vaut une séries d'épreuves, un combat de haute lutte…

Successeur d Schumann lui-même qui crée son oratorio laïque à Leipzig le 4 déc 1843, **Jordi Savall** veille aux équilibres sonores comme à l'architecture globale du déroulement musical. Outre la trajectoire qui mène la Péri de l'ombre à la pleine lumière, chef et orchestre écoutent les innombrables scintillements du texte schumanien. Toutes les références aux heures de la journée et de la nuit, les mille nuances d'un texte certes de couleurs orientales, – précisément persanes-, souvent pastoral et atmosphérique, qui dépeint de sublimes

paysages (d'Inde, d'Égypte, de Syrie), sont finement exprimés.

La lecture d'une irrépressible intensité, édifie un cheminement de plus en plus mystique à mesure que la Péri échoue dans sa quête. Au cœur du drame spirituel, le sentiment humaniste de compassion : tout être peut-il s'attendrir d'un autre ? souffrir, compatir, aimer… Le repenti prie d'être pardonné, touché dans son cœur par l'image d'un garçon qui prie. Dans ce jeu de regards, s'inscrit la vision même de Schumann pour son héroïne, véritable préfiguration des Isolde et Brünnhilde de Wagner.

Musicalement, Schumann se montre très proche et fidèle au sens du roman de l'irlandais **Thomas Moore** (« ***Lalla Rookh*** », 1817, recueil de 4 nouvelles dont ***Le Paradis et la Péri***). Chaque épreuve pourtant loin de la décourager, attise un impérieux désir, affirme des ressources nouvelles, l'esprit du combat et de la résilience. L'orchestre en exprime chaque avancée, révélant la force d'une âme valeureuse. Il déroule un somptueux flot dramatique, accentué et transparent, où s'enchâsse aussi parfaitement le chant du chœur.

Narrateur de cette lutte qui la force au delà de ses limites, l'excellent ténor **Kieran Carrel** déploie son chant diamantin, d'une claire conviction comme s'il soulignait chaque séquence aux côtés de l'héroïne, soulignant son espoir, ses attentes, jusqu'à l'accomplissement final, tant espéré, cette larme d'un criminel repenti, ultime offrande, … la clé qui lui ouvre enfin, les portes de la félicité.

Dans le sillon tracé par ses augustes aînées, telles Edda Moser, Barbara Bonney, Dorothea Röschmann,… en Péri idéalement habitée, inquiète et opiniâtre, ardente et constante, **Lina Johnson** réalise un parcours sans fautes, exprimant la fragilité d'une âme qui doute, comme l'aplomb d'une volonté qui est honnête et droite, malgré les épreuves. En outre son allemand est fin et articulé, constamment inféodé à la sensibilité ardente et active de ce personnage si attachant.

CRITIQUE CD événement. Robert SCHUMANN : Das Paradies und die Peri (1843). Lina Johnson, Marianne Beate Kielland, Kieran Carrel… la Capella Nacional de Catalunya, Le Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox – parution : sept 2026) – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026 – Illustration : George Frederic Watts : Hope DR – PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur ALIA VOX : https://www.alia-vox.com/en/

Présentation, annonce

LIRE aussi **notre annonce du CD Robert SCHUMANN : Das Paradies und die Peri** (1843). Jordi Savall (2 cd Alia Vox – parution : sept 2026)

> *CD événement, annonce. Robert SCHUMANN : Das Paradies und die Peri (1843). Jordi Savall (2 cd Alia Vox – parution : sept 2026)*

La bouillonnante activité de la musiques schumanienne, vécue comme une nécessité vitale s’exprime plus que tout autre oratorio de Robert Schumann dans son Paradis et la Péri, sommet conçu par le compositeur poète. S’y déploie cette faculté à ouvrir des horizons psychiques inconnus, des paysages imaginaires sans limites, des ouvertures salvatrices pour celui qui jamais satisfait, devait mourir à … 43 ans

_____

CRITIQUE, concert, PHILHARMONIE DE PARIS, 12 MAI 2025. SCHUMANN : Das Paradies und die Peri. L. Johnson, K. Carrel, M.B. Kielland, N. Brooymans… Concert des Nations, Capella Nacional de Catalunya, Jordi Savall (direction)

Avec *Das Paradies und die Peri*, Robert Schumann signait en 1843 un *oratorio* profane, tout à la

fois fresque mystique et épopée de la rédemption. Ce n'est pas une œuvre de ferveur liturgique, mais un poème sonore qui puise dans l'imaginaire oriental de Thomas Moore pour ciseler une méditation sur la grâce, le sacrifice et la pureté conquise par l'effort, la constance et le dépassement. Cette même quête qui a marqué depuis longtemps les héroïnes et héros des opéras baroques, le sempiternel : « *Vincer se stesso*« . Le choix de Jordi Savall d'exhumer cette perle du romantisme allemand, avec ses complexités harmoniques et ses strates symboliques, relève moins de la relecture que de la transfiguration. Il ne s'agit pas ici de ressusciter une partition, mais de l'éclairer d'un feu nouveau – celui d'une écoute régénérée, incarnée, presque visionnaire.

Dès les premières mesures, l'on pressent le dessein de Savall : faire respirer l'œuvre depuis l'intérieur, en révéler les moires expressives, caresser ses élans, sans jamais les brusquer. Il y a chez lui cette manière unique de sculpter le silence autour de la note, de donner à chaque accent, chaque nuance, la densité d'un mot chuchoté dans l'intimité d'un monde qui rêve. Sous sa direction, le **Concert des Nations**, admirablement fusionné avec la **Capella Nacional de Catalunya**, devient un organisme sensible, un chœur instrumental habité, éminemment plastique.

Le velouté des cordes, les couleurs des vents, toujours finement ciselés, déploient une aura sonore qui rappelle l'orchestre schumannien dans ce qu'il a de plus introspectif. L'orchestre ne soutient pas la voix, il la devance, l'enveloppe, la provoque même dans ses inflexions les plus intimes. L'osmose est quasi-totale dans les grandes scènes

d’ensemble où le chœur, magnifiquement articulé, chante moins un texte qu’un idéal. Le seul reproche que l’on pourrait faire est l’équilibre entre l’orchestre et les voix solistes. Jordi Savall, dans son enthousiasme, fait de l’orchestre un monstre qui avale parfois les voix vibrantes des solistes et c’est bien dommage.

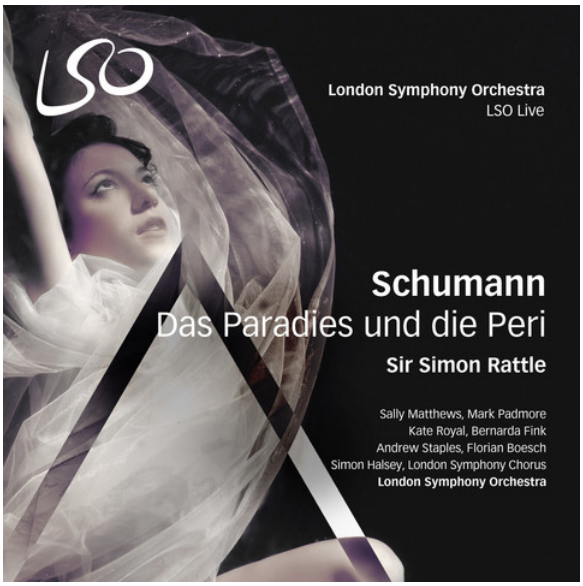
Et quelles voix ! **Lina Johnson** incarne la Péri avec une noblesse incandescente : jamais sirupeuse, toujours sur le fil de la lumière, elle confère à son rôle un mysticisme bouleversant. Elle ne séduit pas, elle élève. Cette sublime soprano norvégienne nous avait déjà émerveillés dans la première mondiale de l’Arsace d’Orlandini à Trondheim. À ses côtés, le ténor **Kieran Carrel** (le narrateur), d’une clarté quasi céleste, scande l’épopée avec la ferveur d’un prophète revenu d’un rêve. Les autres solistes, d’une justesse irréprochable, contribuent à cette fresque chamarrée avec une discrétion fervente. Nous saluons tout particulièrement la basse veloutée et sophistiquée de **Nicolas Brooymans**, dont son Gazna est hiératique et voluptueux à la fois.

Mais au-delà de la réussite formelle, ce concert aura surtout été un moment de grâce par sa capacité à faire de *Das Paradies und die Peri* non pas une rareté romantique dépoussiérée, mais une parabole atemporelle. Savall, comme toujours, transcende les siècles et les esthétiques. Il lit entre les notes ce que les autres se contentent de jouer. Il insuffle à l’œuvre un souffle premier, archaïque, presque sacré. Sa direction, à la fois humble et prophétique, nous rappelle que la musique, quand elle touche à l’essentiel, est toujours une prière, une supplique primordiale même sans Dieu.

CRITIQUE, concert, PHILHARMONIE DE PARIS, 12 MAI 2025. SCHUMANN : Das Paradies und die Peri. L. Johnson, K. Carrel, M.B. Kielland, N. Brooymans… Concert des Nations, Capella Nacional de Catalunya, Jordi Savall (direction)

CD, compte rendu critique. Schumann: Das Paradies und die Peri (Rattle, LSO live, 2015).

CD, compte rendu critique. Schumann: Das Paradies und die Peri (Rattle, LSO live, 2015). Miroir d'un concert donné au Barbican à Londres en janvier 2015, voici le cas édifiant d'une prise qui aurait du s'abstenir tant la tenue des interprètes déçoit de bout en bout, confinant à l'exécution scrupuleuse et sans risques.Perdant malgré son sursaut final, le fil avec ce Schumann rêveur et languissant définitivement absent.



Comme exténué avant même de débuter l'ouvrage, le chef vedette, aujourd'hui ex primus du Berliner, **Sir Simon Rattle** dirige le **LSO London Symphony Orchestra** avec une attention qui confine souvent à l'exténuation de toute expressivité ; un Schumann plus que dépressif : exsangue. Direction molle, qui réussit certains passages pianissimi et murmurés, comme la langueur indicible du CD1, plage 14 : *Im Waldesgrün am stillen See*, révélant aussi chez les solistes des timbres fatigués, au grain usé qui glisse sur le texte sans en restituer l'âpreté linguistique ni les vertiges poétiques (l'alto Bernarda Finck dont le timbre et le chant sont l'ombre de ce qu'ils ont été) : le cas de Mark Padmore (le narrateur) et de Sally Matthews (Péri) se confirme en cours de soirée : ligne heurtée et aléatoire, texte articulé du bout des lèvres (en style shamalow pour le chanteur), et vibrato envahissant pour compenser un manque manifeste d'éclat comme de précision avec évidemment pour la chanteuse britannique, une justesse parfois limite (son *Verstossen! Verschlossen aufs neu* dans la IIIème partie, confine même à la minauderie : le texte est gâché par un style contourné et voilé trop fortement vibré. Et même le choeur dans le dernier morceau de la Partie II (*Schalf nun und ruhe in Träumen voll Duft*) dialoguant avec la Péri manque de nerf, de vivacité : problème évident de projection et d'articulation du texte. Faille absente chez la basse autrichienne **Florian Boesch**, mais à nouveau c'est la tenue globale, ralentie qui finit par se diluer à l'orchestre même si le chanteur, fin diseur, garde le fil linguistique. Les passages les plus forts de cette fresque lyrique inclassable entre opéra et oratorio, selon le voeu de Schumann, restent les deux dernières séquences : où l'éprouvée connaît la rémission et le salut tant recherchés, accomplissement d'une

quête harassante mais conduite coûte que coûte au delà de la souffrance et du sacrifice. Aux couleurs onctueuses de l'orchestre, répond la voix éreintée des deux voix défraîchies et sans nerf de Matthews et Padmore, de toute évidence les maillons faibles de cette lecture bancale. Et curieusement, Rattle semble se réveiller dans les dernières mesures, pilotant avec nervosité choeur, soprano, orchestre. C'est un peu tard.

Triste Péri

Au début de la partie III, avec les voix plus caractérisées et nerveuses du Quatuor de la Guildhall School, soudain la tension reprend de la vigueur. Mais retombe vite par la direction étrangement désincarnée du chef.

Hors des exigences de la pratique historiquement informée, souvent imprécise et donc molle, la lecture peine à conserver un semblant de tension. C'est essentiellement un problème avec l'allemand qui pénalise l'expressivité globale, et aussi une vision continument molle dans la direction. On a connu l'Orchestre londonien plus mordant et a contrario définitivement expressif et clair… (avec Gergiev par exemple : **Elektra de Strauss. Goerne, Gergiev LOS Live, 2012**). Casting perfectible, protagonistes en difficultés et dépassés, orchestre grisâtre… Quel dommage. Enegistré avec les dernières avancées de la technologie (en DSD 128fs), le présent enregistrement, artistiquement, reste faible et bien peu représentatif des capacités de l'illustre phalange londonienne. Annoncé et présenté comme un événement, le coffret est source de déception. A éviter.

CD, compte rendu critique. Schumann: Das Paradies und die Peri. Sally Matthews, Mark Padmore, Kate Royal, Bernarda Fink,

Andrew Staples, Florian Boesch. London Symphony Orchestra, London Symphony Chorus, Quatuor vocal Guildhall School. Sir Simon Rattle. 1 cd LSO Live LSO0782. Enregistrement live au Barbican Center de Londre en janvier 2015.